

Oser dire

◆ Par Myriam Meuwly



«Comment peut-on être Vaudois?»*

Les Vaudois le savent depuis dimanche dernier: leurs élites pensent qu'ils ne sont qu'une bande de c... Un agglomérat de «pedzous» incultes, sans vision autre que le bout de leur champ. D'ailleurs en rencontre-t-on jamais dans les salons – mieux: dans les musées? Ils n'oseraient s'y aventurer, ces ploucs, avec leurs souliers crottés! Et pour y faire quoi, je vous le demande? Savent-ils seulement distinguer le buffet et Dubuffet, ces «pétouillons»? Il n'y a qu'à les écouter à la radio chanter béatement en chœur «Bleu Léman, ô saphir». Comment s'étonner qu'ils ne comprennent rien à l'Art? Aux beaux-arts? Et qu'ils aient dit non au musée qu'il leur était ordonné d'applaudir, yeux bandés, comme on signe un chèque en blanc? Vous avez entendu vos élus, ex-élus, notables, personae gratae, vernisseurs mondains, et la cohorte docile de leurs obligés. Vous les avez vus, frétilants comme l'argentier du canton ou butés comme la muse de sa Culture, porteurs non inspirés d'un méchant projet, dire que ce musée, vous l'auriez un jour ou l'autre, *volens nolens*. Vous avez perçu qu'ils n'y entendent pas grand-chose non plus, aux beaux-arts, poupée gonflable de leur ego politicien, face aux «généreux donateurs», qui ont eux, hélas, terni leur propre image par leurs oukases. Vous n'avez pas été

conquis par l'argument «tout ou rien», relayé cet été par une exposition provocatrice conçue par un conservateur (venu de Berne éclairer votre lanterne!) imperméable à votre sensibilité, à votre impassibilité devant les gesticulations vides de contenu, à votre bon sens.

Vous avez été scandalisés par le déploiement des moyens mis en œuvre pour arracher votre «oui» à ce projet de musée mal foutu, mal défini, et surtout – ô combien! – mal situé. L'absence de travail critique des médias vous a écœurés. Enfin et surtout, le mépris de ces militants de façade masqués en connaisseurs éclairés du Beau, leur désinvolture envers votre attachement au rivage du Léman et sa préservation ont été déterminants.

Cette campagne sanctionne la profonde coupure qui sépare de plus en plus la classe politique de la population sur les thèmes identitaires. Un musée, pourquoi pas, ont en fait dit les Vaudois. Mais pas n'importe quoi, n'importe où. Un détail encore: le cœur des collections à Rumine vient d'un donateur qui s'est fait en contrepartie entretenir par l'Etat de Vaud dans les années 30, et sucrer ses impôts. Ces ânes du musée liquidèrent alors 55 de ces 300 œuvres, dont un Degas majeur, contre un unique Bocion estimé à 3300 francs... A qui donc se fier? ◇

* Anonyme, amateur de Montesquieu, 30 novembre 2008